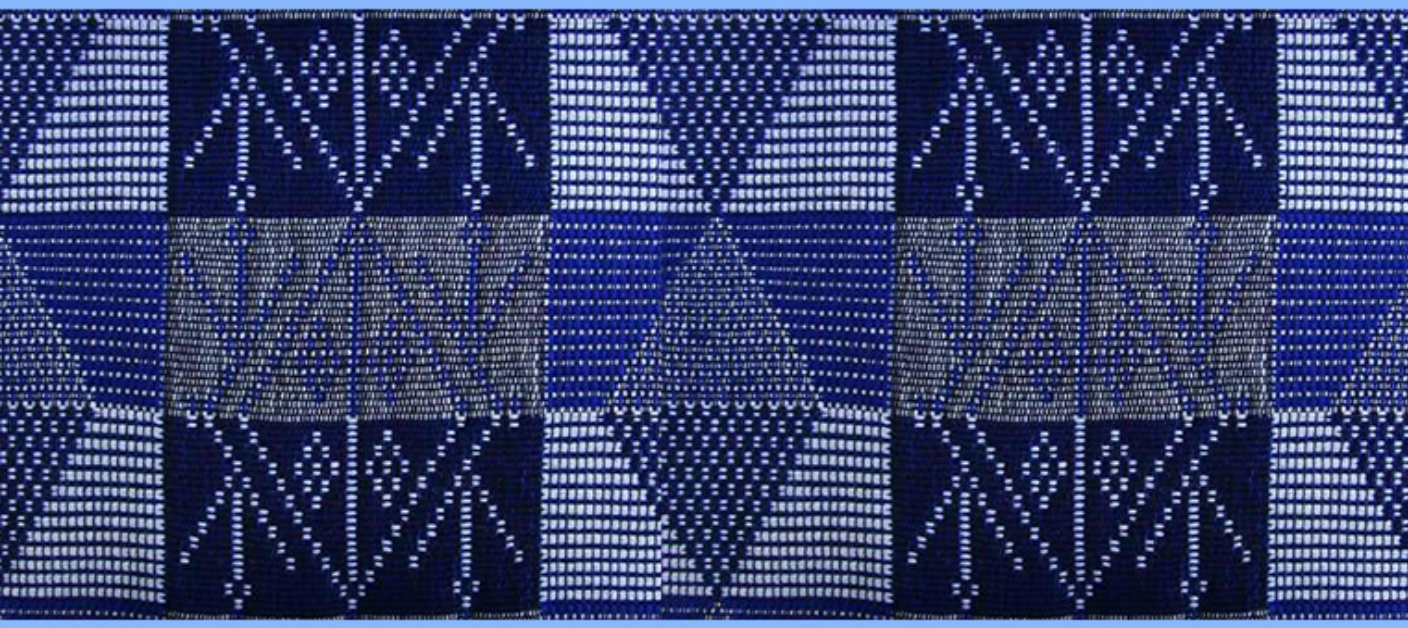
Revue des Lettres, Arts, sciences de l'imaginaire et Sciences humaines



ISSN 2308-7676

Volume 26ième,
n°1, Mars 2024

Comité Scientifique de Revue

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOA, Thiémélé Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

COULIBALY, Adama, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOFFI LEZOU, Aimée Danielle, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

KOUADIO, N'guessan Jérémie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOUAKOU, Jean-Marie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

LY Amadou, Professeur des Universités, Université Cheick Anta Diop

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

SIDIBE, Valy, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université de Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

---

Comité de Lecture

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEDIA, Jean-Fernand, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

BODO Cyprien, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

IBO, Lydie, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KONÉ, Klohinwélé, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

LARROUX N'GUESSAN, Béatrice, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

MONGUI, Pierre-Claver, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

N'GORAN, Koffi David, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

TOH, Bi Tié Emmanuel, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

---

Organisation

Dir. Publication / KONANDRI Affoué Virginie,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Secrétariat rédaction / ASSI Diané Véronique,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Production / NGBOFFAI Roland,
Assistant, Université Péléforo GBON de Korhogo

SOMMAIRE

Bernard Mulo FARENKIA, Cape Breton University (Canada), **Requête, réaction à la requête et gestion des faces en français au Cameroun ……... page 04**

Daouda SYLLA, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), **De la conception à la représentation du terrorisme dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra ……... page 35**

Samah HABACHI, Institut Supérieur des Langues de Tunis (Université de Carthage, Tunisie), **La manipulation de la citation littéraire dans les dictionnaires ……... page 59**

Nesta ANGHILE MADOLA, Université Omar Bongo (Gabon), **Masque et sexualités dans *Au bout du silence* de Laurent Owondo ……... page 73**

Vanié Cyrille SIKA BI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), **La tentation mystique dans les récits poétiques surréalistes. Une lecture des textes de René Crevel, Robert Desnos et André Breton ……... page 97**

Nour El Houda BELABBES et Hicham BEN DIKIA, Université Ibn Zohr, FLSH, Agadir (Maroc), **De l'obstacle à l'opportunité : le conflit comme catalyseur de l'apprentissage des langues étrangères ……... page 115**

Théodore GUEU Keugongo, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), **Les actes menaçants indirects pour la face négative dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma ……... page 135**

Hind EL BAZ, Université Moulay Ismail, FLSH de Meknès (Maroc), **Histoire de la communauté juive au Maroc : une cohabitation multiséculaire ……... page 155**

Maurice LABA, Université de Douala (Cameroun), **Identité, interculturalité et politique culturelle dans des écrits des migrants africains en allemand ……... page 176**

Bernadin KOUMA, Bienvenue Reine ZIGUIZANGA, Roselyne COMPAORÉ, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou (Burkina Faso), **Matériaux linguistiques et expression de la terreur dans *Les Désarticulés* de Didier Ouédraogo ……... page 204**

De la conception à la représentation du terrorisme dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra

Daouda SYLLA

Doctorant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

slldaouda@gmail.com

Résumé

À la suite des attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, il s'est produit un tournant qui a plongé le monde dans les arcanes de la peur du terrorisme. Réels, virtuels ou imaginaires, les terrorismes se sont invités dans les esprits et les arènes politiques internationales au point de devenir une rhétorique usuelle de l'humanité. L'œuvre de l'écrivain algérien Yasmina Khadra porte précisément sur ce phénomène et tente d'en comprendre les raisons et les manifestations à partir de la représentation de la terreur et de l'extrémisme musulman. En analysant *L'Attentat*, cette contribution voudrait montrer comment Yasmina Khadra se saisit de la question du terrorisme par la mise en scène du conflit israélo-palestinien, la représentation de la violence et la figure du terroriste.

Mots-clés : Attentat, conflits, extrémisme, israélo-palestinien, terrorisme.

Abstract

Following the terrorist attacks of September 11, 2001 in the United States, a turning point occurred that plunged the world into the mysteries of fear of terrorism. Real, virtual or imaginary, terrorism has entered the minds and international political arenas to the point of becoming a common rhetoric of humanity. The work of the Algerian writer Yasmina Khadra focuses precisely on

this phenomenon and attempts to understand its reasons and manifestations based on the representation of terror and Muslim extremism. By analyzing The Attack, this contribution will show how Yasmina Khadra addresses the question of terrorism through the staging of the Israeli–Palestinian conflict, the representation of violence and the figure of the terrorist.

Keywords: Attack, conflicts, extremism, Israeli–Palestinian, terrorism.

Introduction

Les crises politiques, migratoires et le terrorisme sont des sujets préoccupants et passionnants en ce XXIe siècle. Le terrorisme, notion autour de laquelle s'articule cette contribution se définie comme « une violence, ou la menace d'une violence, calculée pour créer une atmosphère de peur et d'inquiétude » (T. Deffarges, 2003, p.369). Il consiste à l'usage de la peur par des minorités en vue de déstabiliser puis détruire un ordre politique existant. Autrement dit, il s'agit du recours illégitime à la violence contre des individus ou des biens afin d'intimider des Etats et des sociétés pour des revendications sociales, politiques économiques ou religieux. Il n'est pas un phénomène nouveau, bien qu'il est au cœur de l'actualité. Depuis le 11 septembre 2001, avec la destruction du World Trade Center à New York, l'attentat terroriste est devenu une réalité spécifique, propre au XXIe siècle. Par cet acte terroriste sans précédent, médiatisé instantanément, une vingtaine de terroristes kamikazes ont transformé une partie du monde en une réalité sanglante, meurtrière, faisant plusieurs milliers de morts, de blessés, de familles en état de choc. À partir de cet évènement, le désormais « hyper terrorisme » (M. H. Gozzi, 2003, p. 6) a suscité une abondante littérature. Il mobilise de nombreux spécialistes de différentes disciplines, comme l'histoire, les sciences politiques, les

sciences économiques, les sciences sociales mais aussi la littérature. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'œuvre romanesque de Yasmina Khadra. L'écrivain algérien, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, a mené une carrière militaire en tant qu'« officier supérieur dans l'Armée algérienne pendant trente-six ans »[1]. Parallèlement à sa vocation d'écrivain, il a combattu l'intégrisme religieux tant sur le plan militaire que littéraire. Il est par ailleurs reconnu comme étant « l'un des principaux responsables de la lutte contre l'AIS — l'Armée islamique du salut — et le GIA — le Groupe islamique armé durant la période de la guerre civile algérienne des années 80-90 » (D. Garand, 2008, pp.40-41). Son œuvre témoigne d'une réflexion constructive sur des questions politiques, religieuses et sociales qui préoccupent la société.

En choisissant ces thématiques si proches de celle du terrorisme devenue un fléau mondial qui fait couler beaucoup d'encre, ce romancier renforce l'idée selon laquelle : « le monde romanesque n'est que la correction de ce monde ci, suivant le désir profond de l'homme » (A. Camus, 1951, p. 250). En postulant que *L'Attentat* plonge le lecteur dans la problématique du terrorisme, la contribution voudrait, en s'adossant sur l'interdiscursivité et l'approche sociocritique, déterminer comment à travers la représentation et la manipulation de la figure du terroriste cet auteur aborde-t-il la question du terrorisme par la mise en fiction du conflit israélo-palestinien.

1. *L'Attentat*, de la mise en fiction du conflit israélo-palestinien à la représentation de la figure du terroriste

[1] https://www.babelio.com/auteur/Yasmina-Khadra/5011, (consultée le 7 août 2023).

Le petit Larousse 2015 définit le terme attentat comme un « acte de violence de nature à mettre en péril les institutions d'un État, à faire des victimes, à détruire des biens ». Le même ouvrage définit le terrorisme comme « un ensemble d'actes de violence : attentats, prises d'otages, etc. commis par une organisation pour créer un climat de haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système » (Le petit Larousse, 2015, p. 113–114). Ces actions armées au nom de l'Islam se sont développées durant ces vingt dernières années. Elles résonnent dans plusieurs œuvres littéraires dont *L'Attentat* de Yasmina Khadra. Dans cette œuvre, il s'agit de l'histoire d'Amine Jaafari, chirurgien israélien d'origine palestinienne. Il vient juste d'opérer un patient et s'apprête à rejoindre sa femme revenue d'un séjour à Nazareth. Cependant, l'annonce d'un attentat perpétré dans un restaurant de Tel–Aviv l'oblige à rester de service pour aider les blessés. Rentré chez lui tard et s'apprêtant à s'endormir, il est convoqué d'urgence à l'hôpital où il est informé que l'auteur de l'attentat est sa femme, Sihem. Après avoir identifié le cadavre, il demeure sceptique, il semble difficile pour lui d'admettre que sa femme soit coupable d'un tel acte abominable, surtout qu'elle ne lui cachait presque rien et n'était même pas pratiquante. Faisant face à la hargne de ses voisins, Amine est déterminé à prouver l'innocence de sa femme. Il retourne sur les derniers lieux fréquentés par sa femme. Chemin faisant, il se remémore son histoire conjugale en tentant de réinterpréter des signes qui lui auraient échappé. Une lettre de sa femme, postée quelques heures avant l'attentat, l'oblige à admettre l'inimaginable.

Amine poursuit son enquête, déterminé à affronter ceux qui ont encouragé le geste insensé de son épouse. Vu désormais comme un

complice, il reçoit des avertissements de plus en plus sévères de la part des groupes clandestins de résistance palestinienne. On le soupçonne d'être un espion à la solde du Shin Beth. Après avoir été séquestré et interrogé brutalement, il reçoit la visite d'un chef de guerre qui lui explique les raisons de leur combat et l'admiration qu'il a pour sa femme martyre de la Cause. Le commandeur lui accorde sa liberté en le confiant à Adel, membre de l'organisation, complice de Sihem et cousin d'Amine. Si les sentiments d'Amine envers les groupes extrémistes et leurs leaders à la fois politiques et religieux demeurent négatifs, un séjour dans son village natal auprès des membres de sa tribu lui fait prendre conscience de la misère palestinienne, celle qui l'avait poussé à s'établir à Tel-Aviv. Pendant le séjour d'Amine, son petit cousin Wassam, un garçon sympathique et dévoué, est convoqué par l'Organisation. On apprend le lendemain qu'il s'est fait sauter devant un poste de l'armée. L'armée israélienne mène des représailles contre ce nouvel attentat au cours desquelles ordre est donné de détruire la maison ancestrale où loge la tribu. Amine proteste en vain et assiste, impuissant et horrifié, à cette expropriation. Une de ses cousines s'enfuit à Janin. Craignant le pire, Amine part à sa recherche et pense la retrouver à la mosquée où le cheikh Marwan livre son message. Pendant le sermon, l'alerte est donnée et on entraîne le cheikh à l'extérieur. Alors qu'il pénètre dans une voiture, escorté de ses gardes, un drone s'abat sur la place. L'histoire se termine par la mort du docteur lors de bombardement près de la mosquée contre l'Imam, parce qu'il tentait d'empêcher sa cousine de se faire exploser à son tour.

Paru en Août 2005, *L'Attentat* est le deuxième volet de sa trilogie après *Les hirondelles de Kaboul* (2002). L'auteur se confronte davantage

au problème de l'intégrisme et à la recrudescence de la violence qui ont pris une tournure tragique et mondiale après les attentats du 11 septembre 2001. L'Occident n'arrive plus à s'accorder avec le monde arabe considéré comme une menace, ajoutant à cela l'invasion de l'Irak, la guerre en Afghanistan et bien entendu le conflit en Palestine. Ces incursions ont été perçu par les musulmans comme une atteinte à leurs souverainetés et leurs dignités, ce qui engendra un certain extrémisme religieux. Ce roman aborde de façon original un thème sensible et brulant celui du conflit Israélo-palestinien, encore d'actualité. Se saisissant de sa plume, Yasmina Khadra tente de sensibiliser à l'effet de stopper toutes les abominations que subit le peuple palestinien au quotidien : « …..À travers mes livres je prends l'Occident par la main, je le sensibilise et je lui prouve que ce monde-là ne traverse pas une crise idéologique, mais une crise politique… »[2]. L'œuvre présente donc des peuples oubliés oppressés, dépossédés de ses terres, des populations qui doivent choisir entre « …La décence ou la mort, la liberté ou la tombe » (Y. Khadra, 2005, p.159). De fait, les enfants décident de se battre avec pour obsession de retrouver la liberté, l'honneur et des droits perdus. Désormais pour ces peuples, « quand les rêvent sont éconduits la mort devient l'ultime salut » (Y. Khadra, 2005, p.213). Plusieurs autres sous-thèmes se dégagent à la lecture de cette œuvre, notamment la résistance : « l'homme a inventé la guerre, la femme a inventé la résistance » (Y. Khadra, 2005, p.220) ; ainsi que la mort, l'intégrisme religieux, le sacrifice :

> Pour un arabe qui sort du lot, et qui se payait le luxe d'être le major de sa promo, le moindre faut pas était fatal (…) Il n'y a rien

[2] Entretien de Yasmina Khadra, le monde littéraire, 29 septembre 2006.

> absolument rien au-dessus de ta vie (…) et ta vie n'est pas au-dessus des autres » (Y. Khadra, 2005, pp.100-102).

Le racisme apparaît à travers le rapport entre le docteur ses collègues à cause de son origine arabe ; l'amitié par le lien entre Amine et ses amies Juives. Dans nos sociétés, les terroristes sont perçus comme des malfaiteurs, des criminels, des bandits, etc. Ces représentations péjoratives des terroristes foisonnent dans *L'Attentat*. Dans l'œuvre, les forces de l'ordre israéliennes utilisent des termes à connotation négative à l'égard de ceux-ci tels : « stupide », « fumiers », « bande de dégénérés », « fêlés » (Y. Khadra, 2005, pp. 41-42). Ils s'interrogent aussi sur les motivations des terroristes eu égard aux actes qu'ils posent : J'essaie de comprendre, mais il y a des choses que je ne comprendrai jamais. C'est tellement absurde, tellement stupide… », « son petit manège », « pour moi, tous ces fumiers se valent » (Y. Khadra, 2005, pp. 41-42). Dans cette même veine, le capitaine israélien, Moshé, ne cesse d'employer le vocabulaire appartenant au registre de la folie : « ce sont les mêmes bandes de dégénérés », « ces fêlés », « un petit coin de paradis pour les simplets » (Y. Khadra, 2005, p. 42), « ces tarés » (Y. Khadra, 2005, p. 46). Après un attentat, les policiers israéliens sont dépeints comme nerveux, méfiants et prêts à dégainer leur arme lorsqu'un faciès leur semble suspect. C'est le cas d'Amine Jaafari qui quitte l'hôpital le soir même de l'attentat dans un restaurant de Tel-Aviv et subit les interrogations policières :

> Il [un policier] balaie ma voiture avec sa torche, l'oriente sur la plaque minéralogique avant de la diriger sur moi. Instinctivement, il fait un léger bond en arrière et porte son autre main à son pistolet.

> — Pas de geste brusque, me prévient-il. Je veux voir vos mains sur le volant. [...] Le deuxième flic promène à son tour sa lampe sur moi, me dévisage d'un œil torve, méfiant.
> — Vos papiers ! (Y. Khadra, 2005, p. 25).

Amine Jaafari est un chirurgien arabe naturalisé israélien dont l'apparence étrangère semble déranger les policiers qui paraissent directement associer le danger aux personnes d'origine arabe. Ce n'est qu'à la quatrième patrouille qu'Amine peut espérer rentrer chez lui. La tâche du jour devrait reposer sur le contrôle des Arabes, tous suspectés d'être les auteurs de l'attentat dans le restaurant de Tel-Aviv. Amine semble habitué à cette méfiance ciblée des autorités envers les Arabes : « Mon nom arabe les chiffonne. C'est toujours ainsi après un attentat. Les flics sont sur les nerfs, et les faciès suspects exacerbent leurs susceptibilités » (Y. Khadra, 2005, p.26). Cette représentation négative de la figure terroriste dans *l'Attentat* est accentuée par les médias :

> Quelqu'un a collé une affiche sur la grille de ma maison. Ce n'est pas exactement une affiche, mais la Une d'un quotidien à grand tirage. Par-dessus une large photo décrivant le chaos sanglant autour du restaurant ciblé par les terroristes, on peut lire en gros caractères : LA BÊTE IMMONDE EST PARMI NOUS. Le titre s'étale sur trois colonnes (Y. Khadra, 2005, p. 59).

Il ressort de ce passage que la Une de ce quotidien témoigne d'une volonté manifeste de déshumaniser les terroristes, d'en faire des « bêtes », des monstres, des démons et non pas des humains. Le terme « immonde » vient renforcer cette distinction entre ce qui relève de l'humain, doté de raison, d'un ensemble intériorisé et complexe de principes moraux, et le terroriste, lui, dépouillé de toute moralité et allant jusqu'à franchir le degré

de l'immoralité. Les réactions du voisinage d'Amine coïncident avec les interprétations données par les médias qui font des terroristes, des "bêtes immondes". Depuis l'Attentat de sa femme, l'entourage d'Amine lui semble hostile, après l'annonce de la nouvelle tragique et l'arrivée des fourgons cellulaires devant sa maison « Mon quartier m'accueille froidement » (Y. Khadra, 2005, p. 39). « Le voisin d'en face a fermé ses rideaux. Il est à peine dix heures et aucune fenêtre ne veille » (Y. Khadra, 2005, p. 59). « Depuis l'attentat, il fait comme si je n'avais jamais existé » (Y. Khadra, 2005, p. 172). Même la femme de ménage ne répond plus aux appels de son client, malgré les vives sollicitations de Kim et Amine.

> [Kim] tente de joindre la femme de ménage au téléphone pour lui demander de rappliquer, tombe à plusieurs reprises sur le répondeur, finit par laisser un message » (Y. Khadra, 2005, p.62) (...) la femme de ménage n'est toujours pas passée et [qu'il] J'essaie de la joindre au téléphone et tombe régulièrement sur son répondeur. Je décide de prendre les choses en main (Y. Khadra, 2005, p. 168).

La femme de ménage continue d'ignorer les appels d'Amine, à tel point que ce dernier a abandonné tout espoir de la voir réapparaître. Aussi, aucun habitant de son quartier n'est intervenu lors de la dispute déclenchée par un petit attroupement d'adolescents israéliens lui reprochant d'être un « sale terroriste » : « pas un voisin ne s'était porté à mon secours, pas une âme chrétienne n'a eu la présence d'esprit d'appeler la police » (Y. Khadra, 2005, pp.62–63). Autrement dit, la plupart des voisins redoutent de fréquenter à nouveau l'époux de la terroriste après les faits. Pis, plus personne ne souhaite lui adresser la parole étant donné que

certains le considèrent contaminé et transformé par les prêches de sa femme. Il représente désormais un danger pour le voisinage et pour le quartier. Amine, qui incarne l'exemple parfait du vivre-ensemble, de l'intégration de multiculturalité par ses origines arabe et israélienne, dans un pays pourtant fragmenté et déchiré, est en proie à l'exclusion par les siens.

2. La représentation de la violence : de l'amalgame sur le lien islam-terrorisme

Le terrorisme désigne tout acte commis dans l'intention de causer la mort ou des blessures graves à des civils ou à des non-combattants. Il a pour objectif d' « intimider une population, de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir un acte ou à s'abstenir de la faire » (B. Pascal, 2011, p. 21). C'est une stratégie utilisée par des groupes armés, consistant à exercer une violence physique sur diverses personnes avec un fort impact psychologique sur les populations. Yasmina Khadra a choisi comme cadre géographique pour *L'Attentat*, la Palestine, région meurtrie par les guerres successives entre Juifs et palestiniens, une terre dévastée et réduite à un champ de bataille, où l'espoir n'existe plus :

> les sirènes ululent , les ambulances inondent les rues de Tel-Aviv ; les corps sont ensanglantés, certains sont noircis, d'autres sont « disloqués et horriblement criblés d'éclats » (...) des mains sont arrachées ; des dos écorchés et l'hôpital se transforme « en champ de bataille » où les pleurs et les hurlements se déversent en continu (Y. Khadra, 2005, pp. 19-20). Ces peuples « semblent n'écouter que leurs souvenirs, le regard lointain inexpugnables dans leurs mutismes … (Y. Khadra, 2005, p.114).

L'une des caractéristiques de ce roman est l'éclatement du lieu de l'histoire. Le narrateur décrit d'abord, lors de son passage à Bethléem le désastre humain auquel est confrontés la population. Des familles entières qui quittent leurs maisons pour protéger leurs enfants des exactions Juives, d'autres sans abris après les bombardements se retrouvent entassées dans des bidonvilles dans des conditions déplorables :

> Engrossées par des cohortes de réfugiés désertent leurs contrées devenues des stands de tir. Elles proposent de nouveaux fatras de taudis en parpaings nus dressées les uns contre les autres comme des barricades (…) Avec des fenêtres hagardes et des portails grotesques (…) on se croirait dans un immense centre de regroupement ou tous les damnés de la terre se sont donné rendez-vous… (Y. Khadra, 2005, p.133).

À travers cet extrait, le narrateur nous emmène également dans la ville de Janin où il décrit avec une minutie extraordinaire ce qui se passe en donnant ses impressions face au désarroi qui règne :

> À Janin la raison semble s'être cassée les dents, d'ailleurs personne n'y sourit la bonne humeur d'autrefois a mis les voiles (…) Les hameaux en état de siège les check points à chaque bretelle des routes jalonné de voitures carbonisé foudroyées par des drones (…) les chars ont ouvert le feu sur des gamins qui leur jetaient des pierres… (Y. Khadra, 2005, pp.195-196).

Janin est désormais une ville assiégée où personne ne peut rentrer ou sortir sans l'accord de l'armée Israélienne. C'est une ville en état de décomposition. On y assiste à des scènes qui annoncent la fin du monde. Une atmosphère apocalyptique domine, l'air est irrespirable, Janin est plongée dans un brouillard de poussière, les maisons sont en ruines :

> Un obus explose au loin puis un deuxième dans un ciel poussiéreux une paire d'hélicoptères bourdonne roquettes amorcées (….) des pâtés de maison entière ont été rasées par les bulldozer sinon par des tanks (….) ; les ruines racontent encore les rues d'autrefois réduite au silence en dressant leurs façades estropiait à la face du monde(….) et partout au détour des détritus au milieu des carcasses de voitures broyées par les chars les squares en souffrance partout le sentiment de revivre des horreurs que l'on croyait abolies … » (Y. Khadra, 2005, p.198). « Tous a sombré dans une grisaille malsaine on se croirait dans une aile perdue des limbes hantes d'âmes avachies le facies décomposé le regard révulsé (Y. Khadra, 2005, p.203).

Cette ville jadis était pour le docteur la grande cité de son enfance. Aujourd'hui, elle n'est qu'un spectacle de désolation, un cimetière. Il est consterné par cette métamorphose et assiste impuissant à ce malheur, ne reconnaissant plus rien, les visages qui autrefois rayonnaient se sont transformés en spectres :

> … elle me paraissait aussi mystérieuse que Babylone, c'était une ville rêvée des anges délurés, sa cohue incessante qui rappelle le souk un jour de ramadhan ses boutiques à l'allure de cavernes d'Ali baba, ses ruelles parfumées ou les galopins évoquais des princes au pied nus (……) ou sont donc passées les petites touches qui faisaient leurs charmes ? (Y. Khadra, 2005, p.202). « Les femmes qui protestent en n'ayant à opposer aux coups de crosse que leurs mains meurtries (……) ils nous ne laisserons même pas approcher à cause des véhicules piégés (Y. Khadra, 2005, p.197).

On assiste, selon le narrateur à une bataille où tous les coups sont permis. Les termes choisis pour la description démontrent avec précision l'horreur et l'extrême violence à l'égard des habitants. Ils démontrent également le

climat de peur, cette tension extrême auxquelles sont confrontées au quotidien les populations laissent craindre le pire. Ajoutant à cela le manque de vivre et d'eau potable qui menace les habitants :

> les deux ambulances s'arrêtent devant une bâtisse où des mères s'impatientent leur marmaille dans les jupons, les conducteurs sautent à terre, ouvrent les portières sur des vivres qu'ils se mettent à distribuer créant une bousculade…(Y. Khadra, 2005, p.198). Les bombes lacrymogènes déversent leur fumée blanchâtre dans une ruelle déjà saturées de poussière (…) un attroupement se constitues autour d'un corps foudroyer… (Y. Khadra, 2005, p.201).

L'auteur expose avec un certain réalisme la souffrance qui a atteint son paroxysme, quand on voit comment l'armée Israélienne pilonne les maisons à l'aveugle et tire à balles réelles sur une population qui réclame juste ses droits. Des violences répétées et banalisées avec le temps parce que personne n'y prête attention. Le docteur se fera kidnapper par l'un des chefs de faction, qui sera lui aussi séquestré pendant plusieurs jours comme son peuple :

> un sentiment de rage impuissant me revoit loin dans le passé (….). Je ne voulais pas croire que mon grand-père puisse accepter qu'on l'humilie (…) impuissant je ne pouvais pas regarder mon idole dépérir (…) c'est exactement le même chagrin qui s'est emparé de moi… (Y. Khadra, 2005, p. 208).

De ce qui précède, l'on pourrait prétendre qu'il y a une surenchère de la part de l'auteur dans la représentation de cette Palestine anéantie par des années de conflit sanglant, et que les termes choisis ne font qu'accentuer ou déformer la réalité des choses. Cependant, il n'y a pas de mots pour décrire le désastre qui frappe le pays. Cette façon de faire pour

les terroristes répond à une logique d'intimidation et surtout de propagande, un des éléments de base de la stratégie terroriste. Elle permet d'avoir plus de visibilité auprès des futurs membres des mouvements pour mener à bien leurs objectifs. Aussi, dans *L'Attentat,* l'auteur présente deux figures distinctes, l'une médecin Israélien d'origine arabe qui a choisi de rester en dehors du conflit pour se consacrer aux autres « je ne suis ni égoïste ni indifférent je veux seulement vivre ma vie sans être obligé de puiser dans celle des autres, ce que je possède ne m'appartiens pas, pas plus que la vie des autres » (Y. Khadra, 2005, p.159). C'est un personnage qui n'a aucune sympathie envers ces terroristes responsables de la mort de sa femme au point de les renier : « retourne chez toi nous n'avons plus rien à nous dire, avec ceux qui ont choisi de se sacrifier au nom de la liberté (…) J'ai été loyal avec les uns et avec les autres » (Y. Khadra, 2005, p.160). L'un des commandants lui explique que son peuple vit un calvaire au quotidien :

> notre patrie est violée à tort et à travers, nos enfants ne se souviennent plus de ce que veut dire l'école, nos villes croulent sous les décombres, nous passons nos journées à enterré nos morts, il n'est pire cataclysme que l'humiliation, c'est un mal qui vous ronge de l'intérieur (Y. Khadra, 2005, p.160).

Ce commandant est amené à légitimer son combat, en affirmant qu'ils n'ont rien avoir avec le terrorisme, comme le prétendent de nombreuses personnes. Le chef explique la différence entre un islamiste et un intégriste. Il ne se réclame ni des uns ni des autres, leur but n'est pas d'envahir le monde ou de semer l'effroi, mais bâtir une communauté basée sur des droits et des devoirs dont jouissent et profitent pleinement les peuples :

> Un islamiste est un militant politique. Il n'a qu'une seule ambition : instaurer un état théocratique dans son pays, et jouir pleinement

> de sa souveraineté et de son indépendance (…) Un intégriste est un djihadiste jusqu'au Bautiste. Il ne croit pas à la souveraineté des états musulmans ni à leur autonomie (……) Car l'intégriste rêve d'une Oumr une et indivisible, à défaut de convertir l'Occident à l'Islam, l'assujettir ou le détruire (…) Nous ne sommes ni des islamistes ni des intégristes, nous ne sommes que les enfants d'un peuple spolié et bafoué qui se battent avec les moyens du bord pour recouvrer leur patrie et leur dignité, ni plus ni moins (Y. Khadra, 2005, p.156).

Cet échange entre un chef de guerre et Amine tend à accorder une certaine part de « légitimité au mouvement de résistance palestinien » (D. Garand, 2008, p. 44). Ce chef et les autres membres de la cellule ne se voient ni comme des islamistes ni comme des intégristes. Ils désirent simplement mettre un terme à l'humiliation et à l'affront que leur fait subir l'État d'Israël depuis des années en grignotant toujours plus de terres en Palestine et en imposant un blocus sur la bande de Gaza. Il ajoute qu'aucun d'entre eux ne prend de plaisir à faire cette guerre sordide :

> Personne ne rejoint nos brigades pour le plaisir tous les garçons que tu as vu les uns avec des frondes, les autres avec des lances roquettes détestent la guerre comme pas possible parce que l'un deux est emporté à la fleur de l'âge (…) eux aussi voudraient jouir d'un statut honorable … (Y. Khadra, 2005, p. 213).

L'image du terroriste est souvent associée à celle du musulman. Pour nombre de personnes le terrorisme serait lié à l'Islam. Yasmina Khadra exprimait d'ailleurs son inquiétude face certaines tendances dans une interview donnée à France 24. Pour l'auteur, ce qui fait plus peur encore que le courant djihadiste, c'est « ce courant qui fait croire que c'est

le musulman qui est à l'origine de tous les malheurs »[3]. Pendant un interrogatoire, le capitaine Moshé avait l'air surpris que la kamikaze palestinienne Sihem, femme d'Amine, n'ait pas eu de rapport strict avec la religion musulmane. Il paraît aussitôt rassuré lorsqu'Amine lui confirme que sa femme observait le ramadan :

> — [Le capitaine Moshé] Êtes-vous pratiquant, docteur ?
> — [Amine] Non.
> — Et votre épouse ?
> — Non.
> Il fronce les sourcils :
> — Non ?
> — Elle ne faisait pas sa prière, si c'est ce que vous entendez par pratiquer.
> — Curieux… […]
> Son regard s'arc-boute contre le mien.
> — Elle ne faisait pas la prière ?
> — Non.
> — N'observait pas le ramadan ?
> — Si.
> — Ah ! … (Y. Khadra, 2005, pp. 41-42).

Face aux amalgames sur l'Islam et ce triangle de relations, il importe de rappeler que tous les musulmans ne sont pas forcément des islamistes encore des arabes en ce sens que la pratique stricte et régulière de leur foi ne fait pas d'eux des radicaux, des extrémistes ou des terroristes. Faut-il

---

[3] Émission *À l'affiche* sur France 24 animée par Louise Dupont sur le thème *« Khalil » de Yasmina Khadra, dans l'engrenage de la radicalisation*: https://www.youtube.com/watch?v=yxnKUQWjHwM, mis en ligne le 02/11/2018 (consultée le 26/08/2023).

préciser d'ailleurs que « les plus grandes concentrations de musulmans » s'aperçoivent en Asie, en Inde, en Indonésie, au Bangladesh et non au Moyen-Orient. Les musulmans sont ceux qui réalisent pleinement leur foi sur la base des enseignements du Coran et de la « tradition du prophète Muhammad » (A. Couture, 2017, p. 2). Outre cet Islam modéré et ordinaire, il existe un Islam dit "radical", appelé communément l'"islamisme" qui se fonde sur la volonté d'un « État musulman » (A. Couture, 2017, p. 2) détenant conjointement pouvoirs politique et religieux, impliquant en cela l'application de la *charî'a* dans ces pays musulmans. Ainsi, l'équation assimilant les islamistes à des terroristes n'est pas correcte car « l'Islam est un monde », un univers à lui tout seul formé de « pluralité » de diversité et de différenciations.

3. Le terroriste vu comme martyr, combattant pour la liberté

Le terrorisme demeure une notion complexe et susceptible d'être appréhender selon les Etats et les modes opératoires des acteurs. Pour S. Manacorda, (2013, p.191), « ceux qui sont des terroristes pour un État apparaîtront, à d'autres États, comme des combattants pour la liberté qu'il faut protéger ». Contrairement à la représentation négative dont le terroriste fait l'objet, il demeure pour certain et surtout pour lui-même, un modèle, un défenseur des opprimés. Dans *L'Attentat*, Sihem Jaafari et les autres kamikazes incarnent les figures des martyrs envers qui le mouvement terroriste palestinien est très reconnaissant à l'égard de leurs sacrifices : « Votre femme est une martyre. Nous lui serons éternellement reconnaissants » (Y. Khadra, 2005, p.137). « Ta femme aurait mérité qu'on lui baise les pieds. Ce qu'elle nous a offert, par son sacrifice, nous

réconforte et nous instruit » (Y. Khadra, 2005, p. 157). Beaucoup professent une profonde vénération pour ces martyrs qui font l'objet d'un véritable culte :

> Les uns jurent même lui avoir parlé et baisé le front. Ce sont des réactions courantes, chez nous. Un martyr, c'est la porte ouverte sur toutes sortes de fabulations. Il se peut que la rumeur exagère, mais, d'après ce que tout le monde raconte, Sihem a été bénie par cheikh Marwan ce vendredi-là (Y. Khadra, 2005, p.131).

Sihem est devenue l'« icône de la cité », l'annonciatrice d'un avenir meilleur (Khadra, 2005, p.131) et sa mort est perçue comme l'avènement d'un miracle autour duquel on invente toutes sortes de légendes. Un peu plus loin, Adel, le neveu d'Amine, confie à son oncle que Sihem représentait tout ce qui est à l'image d'une « sainte », d'un « ange » incarné (Khadra, 2005, p. 216). Bien que Naveed et Kim insistent auprès d'Amine sur l'acte inamissible posé par Sihem, le cheikh Marwan exhorte tous les fidèles à se comporter comme celle-ci et à faire preuve d'autant de « bravoure » (Khadra, 2005, p. 149). Ce cheikh fait comprendre à Amine que les terroristes sont des « éclairés » et qu'ils acquièrent, par leur statut de terroriste, des qualités telles que l'humilité, la charité, l'altruisme et la justice (Khadra, 2005, p. 149). Par ailleurs, les kamikazes radicalisés se sentent aussi investis d'une mission divine et réalisent par leur suicide un acte utile à la Cause qu'ils défendent. Endossant leur propre perte, ils accomplissent une tâche militante exemplaire. Voilà pourquoi Adel précise que Sihem fait de la « résistance », qu'elle est une « militante » (Khadra, 2005, p. 220) dont la témérité suscite l'admiration et le respect chez les siens qui l'élèvent au rang de héros suprême. Yasser, le beau-frère d'Amine, impliqué de loin dans les mouvements islamistes, glisse d'ailleurs

à Amine que son épouse est une « héroïne », car elle a fait don de sa vie au bon Dieu (Khadra, 2005, p. 123). Enfin, le commandant d'une faction terroriste en Palestine exprime à Amine que ses soldats et lui-même ne sont « ni des islamistes ni des intégristes » (Y. Khadra, 2005, p 156). Ils se perçoivent au contraire comme des résistants, des combattants de la liberté essayant de recouvrer leurs terres et leur patrie, et utilisent pour ce faire tous les moyens mis à leur disposition. Et l'une de ces armes efficaces demeure la manipulation et la propagande comme ces prêches virulents du cheikh Marwan et de l'Imam de la mosquée de Paris :

> Qu'aurons-nous à répondre lorsqu'il nous sera demandé [...] : Qu'avez-vous fait de votre vie, [...] qu'avez-vous fait du salut que je vous ai confié ?... Et ce jour-là, mes frères, vos fortunes, vos relations, vos alliés [...] ne vous seront d'aucun secours. En vérité, mes frères, la richesse d'un homme n'est pas ce qu'il possède, mais ce qu'il laisse derrière lui. Et que possédons-nous, mes frères ? Qu'allons-nous laisser derrière nous ?... Une patrie ?... Laquelle ? Une histoire ?... Laquelle ? [...] Par vos ancêtres, montrez-les-moi... Tous les jours, nous sommes traînés dans la boue, sinon devant les tribunaux [...] (Y. Khadra, 2005, pp. 118-119).

Ce qui ressort de ces extraits de prêches dominés par des interrogations rhétoriques relève de la manipulation, d'un lavage de cerveau. Le premier Imam s'attache à dépeindre la situation des palestiniens en leur signalant qu'ils ne laisseront aucun héritage après leur passage et qu'il leur faut par conséquent agir et cesser de subir les injustices de l'État d'Israël. Dans cette dynamique, il s'agit d'une provocation, par les attentats martyrs, cherchant à s'opposer à l'oppression de l'État d'Israël. Amine ne tolère pas l'idée qu'en le frappant de stupeur, en touchant ce qu'il a de plus cher, le

don de la vie, l'homme reviendra sur ses positions et sera à même de participer activement et raisonnablement au débat. Amine se distingue des figures terroristes par rapport à leur conception de la mort et de l'au-delà. Le chirurgien explique cette différence entre son neveu Adel et lui-même :

> Nous avons une conception radicalement différente de ce que nous devons attendre les uns des autres. Pour lui, le paradis est au bout de la vie d'un homme ; pour moi, il est au bout de sa main (Y. Khadra, 2005, pp. p. 217).

Aux yeux des terroristes palestiniens, « la vie, la mort, c'est du pareil au même» (Y. Khadra, 2005, p. 96). De fait, « Adel ne relève plus de ce qui est vivant » (Y. Khadra, 2005, pp. 225) puisque les terroristes bâtissent leur bonheur dans un au-delà « compensateur des malheurs du monde »[4]. Ils renoncent au « monde d'ici, tu ne veux plus en entendre parler », leur devoir de justice sur Terre en prétextant qu'ils seront récompensés après la mort : « quelque part, tu auras définitivement renoncé à tout ce qui pourrait donner une chance à ton retour sur terre » (Y. Khadra, 2005, p. 96). La principale source de motivation des terroristes semble se fonder sur la personne de Dieu/Allah et sur leur foi musulmane. Les personnages se disent perpétrer ces actes barbares au nom d'Allah et « finir en beauté » en statut de martyr : « Sihem n'avait rien à te dire. N'avait de comptes à rendre à personne. Puisqu'elle s'en remettait à Dieu... » (Khadra, 2005, p. 61).

---

[4] Intervention de Mgr Albert Rouet, archevêque de Poitiers, sur le thème « L'au-delà, ici et maintenant », colloque d'octobre 2002. https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/L-au-dela-ici-et-maintenant, (consultée le 20 août 2023).

L'image rapportée au début du roman et celle de l'arabe terroriste qui essaie de propager la terreur à tous ceux qui n'adhérent pas à leur idéologie. Cette représentation stéréotypée est très vite balayée par l'auteur qui explique en fait que la problématique palestinienne est beaucoup plus complexe qu'il n'y parait. Pour avoir combattu le terrorisme durant huit années, il connait donc mieux que quiconque les réalités. Dans cette œuvre, l'auteur rapporte par ailleurs l'aveu des résistants, qui selon eux, ne font que défendre leur patrie de l'occupation juive. Ils mettent en avant la dignité humaine et le droit de vivre en liberté comme tout être sur terre, réfutant avec force l'idée de celle de la violence qui leur colle à la peau, ou celle de servir une idéologie intégriste.

Conclusion

En définitive, il faut retenir que l'Attentat met en scène le conflit israélo-palestinien et le quotidien des deux peuples. L'œuvre parvient à peindre une population dévastée, humiliée, une région meurtrie par ce conflit interminable qui continue de faire des victimes et d'engendrer d'autres fléaux comme le terrorisme. Au regard de la figure du terroriste, nous avons décelé plusieurs représentations logées dans l'esprit de certains personnages. Une partie d'entre elles inclut un jugement de valeur, une appréciation négative, et accable les terroristes d'épithètes injurieuses. Nous avons souligné que les médias tout en jouant sur les représentations des lecteurs et des téléspectateurs constituent des armes véritables pour les terroristes qui ont besoin de spectacle. Le traitement de la question du terrorisme s'observe à travers le parcours vers la radicalisation de Sihem qui incarne la figure du terroriste dans l'œuvre. Par ailleurs, nous avons

tenté de démontrer que les terroristes ou les combattants de la liberté mis en scène agissaient violemment parce qu'ils se sentaient menacés, et que les actes étaient de ce fait une réponse à cette agression extérieure. Aussi, l'auteur a voulu, dans son récit, déconstruire tout ce que l'Occident impute aux musulmans, accusés à tort d'être des terroristes :

> [...].je suis un homme alerte, vigilant, qui voit le monde courir à sa perte et qui essaye de réagir (...) J'essaye de lutter contre cette idée et aussi celle qui veut présenter le terroriste comme un cas pathologique chez les musulmans[5].

En somme, *L'Attentat* est une sornette d'alarme contre l'avancée fulgurante du terrorisme en ce sens que les Etats africains faibles et effondrés deviennent un havre et un milieu favorable pour toute sorte de terrorisme. Nous signalons que sur un continent où l'insatisfaction est encore plus répandue qu'ailleurs, ce ne sont pas des mesures de sécurité à elles seules qui pourront mettre un terme à la violence. Aucune opération militaire ne parviendra à sécuriser durablement ces pays africains si elle ne s'accompagne d'un processus de construction finale d'un Etat viable, doté d'institutions fortes, d'une administration contrôlant efficacement les zones urbaines et rurales sur l'ensemble de son territoire aussi bien que les frontières terrestres et maritimes. Il est important de croire fermement que même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui crachent, il reste toujours l'espoir d'un matin radieux où l'amour de l'homme reprendra la place sur la cruauté d'une poignée d'individus.

Références bibliographiques

[5] Interview de Yasmina Khadra, le matin, 03/2001.

CAMUS Albert, 1951, *L'Homme révolté*, éd. Gallimard.

COUTURE André, 2017, « Pour mieux distinguer entre Arabes et musulmans, musulmans et islamistes, islamistes et terroristes », dans *Le Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse (CROIR) de l'Université Laval*, p. 2. https://croir.ulaval.ca/wp-content/uploads/2017/02/Pour-mieux-distinguer-entre-Arabes-etmusulmans-musulmans-et-islamistes-islamistes-et-terroristes-.pdf , (consulté 24/08/ 2023).

DEFFARGES Thierry, « Sur la nature et les causes du terrorisme », Une revue de la littérature économique ; https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2003-2-page-369.htm,

GARAND Dominique, 2008, « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo palestinien », dans *Études françaises*. *Engagement, désengagement : tonalités et stratégies*, volume 44, n° 1, 2008, pp. 40-41.

GESBERT Olivia, 2018, Émission France culture *La Grande table* animée sur le thème du réveil du conflit israélo-palestinien, https://www.franceculture.fr/emissions/lagrande-table-2eme-partie/la-grande-table-2eme-partie-du-jeudi-17-mai-2018 (consultée le 25 août 2023).

GOZZI Marie-Hélène, 2003, *Le terrorisme*, ouvrage préfacé par le juge Jean-Louis Bruguière, Premier Vice-président chargé de l'instruction dans le département antiterroriste, Poitiers, Ellipses.

KHADRA Yasmina, (2006), Entretien, *le monde littéraire*, 29 septembre.

KHADRA Yasmina et Dupont Louise, 2018, Émission *À l'affiche* sur France 24 sur le thème *« Khalil » de Yasmina Khadra, dans l'engrenage de la*

radicalisation: https://www.youtube.com/watch?v=yxnKUQWjHwM, (consultée le 26/08/2023).

MANACORDA Stefano, 2013, « Les conceptions de l'Union européenne en matière de terrorisme », *in Terrorismes-Histoire et droit,* sous la direction de Henry Laurens, Mireille Delmas-Marty, Paris, CNRS Éditions.

PASCAL Brouillet, 2011, *Pensées sur la religion et quelques autres sujets*, Edition électronique produite à partir du texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France, édition e-Books France.

ROUET Albert, 2002, « L'au-delà, ici et maintenant », colloque. https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/L-au-dela-ici-et- maintenant, (consultée le 20/08/2023).